

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro --- 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'ilquefois n'être pas "vrai sans blague" -- ROYALTY

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 49

LE PRÉTENDU D'ESTELLE

Le temps a marché depuis Molière ; chose évidente. Nous assistons, tous les jours, au massacre des anciennes idées par les idées nouvelles. Mais rien de neuf, cependant, rien ne s'est produit sous ce pauvre soleil qui se tache et s'éteint. Il y a eu transformation, oui ; changement radical, non. Certes, nous ne rencontrerons plus dans le monde le fils de M. Diafoirus, disant à sa fiancée :

—Avec la permission de monsieur, je vous invite à voir l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

Mais à toute heure, à chaque pas, que de soupirants, aussi bizarres que celui-là, nous y trouverons

Le "prétendu d'Estelle," par exemple, bien qu'il soit mon bon ami, va me servir à démontrer, "ridendo" et clair comme le jour, que les sciences modernes ont, comme celles d'autrefois, de respectables adeptes, souvent, et des initiés ridicules, toujours.

En outre, le prétendu d'Estelle me servira à prouver tranquillement que la graine des amants grotesques et dépourvus de toute poésie n'est point perdue encore. La nature ne cesse d'en semer sur la terre.

Le prétendu d'Estelle a vingt-cinq ans. C'est déjà cela. Son œil est agréable, ses cheveux sont abondants. Bref, en le voyant, la jeune fille la plus préoccupée de ses robes ne peut s'empêcher de murmurer :

—Pal mal, ce monsieur.

De son côté, Estelle, — dix-sept ans ! Ah ! mon Dieu, quel malheur ! — Estelle est un ange. Simple, naturelle, bonne, franche, exquise enfin est cette Estelle ! Les personnes que ce portrait fidèle ne contenterait point, peuvent ajouter à ma sauce l'assaisonnement qui leur conviendra le mieux. A cet effet, je leur offre ci-dessous une poivrière pleine d'adjectifs : Gracieuse, aimante, pure, rose, petite, séduisante, douce, fine, tendre, gaie, potelée, blanche, blonde, chaste, sensible, etc., etc.

Estelle est tout cela, et quelque chose encore qui la rend plus chère et plus précieuse que le diamant pour tout le monde.

Estelle est..... Estelle !

Estelle a donc un prétendu.

—Déjà ? — Je le comprends, mais cela m'a triste. Enfin, c'est la règle et la loi. On n'a pas plus tôt une petite fille jolie que la flamme de ses aimables yeux attire autour d'elle un tas d'affreux papillons. C'est la destinée, hélas !

—Passons.

Le prétendu d'Estelle, mon ami Panatin (Louis), est épris violemment, il le dit du moins, de la délicate jeune fille que nous avons décrite magistralement, en trois coups de plume, ci-dessus.

Mais il faut bien l'avouer, le prétendu d'Estelle est un statisticien. Mais un statisticien dans la plus petite et la plus inutile des acceptions de ce mot. La science "des faits sociaux exprimés par des termes numériques" comme disait Achemval, son fondateur, n'a en mon ami Panatin (Louis) qu'un fanatique infécond, dont toute la gloire consiste à s'écrier en séance solennelle, devant les membres de la société à la quelle il appartient :

—Messieurs, il y a en Europe, tant en magasins que dans la vie privée, 46, 763, 651 parapluies. En les mettant les uns au bout des autres on obtiendrait une longueur égale à la circonférence de la terre !

Tel est mon ami Panatin (Louis) le prétendu d'Estelle.

Je dis toujours : le prétendu d'Estelle, j'ai tort.

La vérité est que ce bon Louis, un statisticien hors ligne toujours, n'est plus du tout le mari surnuméraire de la chère enfant, et cela depuis un certain soir de juillet dernier.

L'histoire vaut bien qu'on la raconte.

Ce soir-là, assis gentiment à côté l'un de l'autre, après dîner, dans le jardin paternel, Estelle et Panatin (Le triste Némorin en cravate blanche) soupiraient de concert en regardant les étoiles poindre une à une dans l'azur assombri.

Ils ne se disaient mot. La soirée était délicieuse. Le parfum plus doux des plantes rares montait dans la fraîcheur de l'air. Un silence parfait enveloppait la nature calmée. Dans le lointain, un piano quelconque égrenait ces notes attendrissantes. C'était une de ces nuits rares où pleurer semble bon et point ridicule, où l'on a envie, tout célibataire qu'on soit, d'aller se jeter aux pieds exiguës d'une jeune fille et de lui dire : "Pronez moi, mademoiselle, tel que je suis, et

faites le bonheur d'un monstre !" Ils ne se disaient mot. Le vent léger agitait à peine les hautes feuilles des arbres.

Tout à coup le prétendu d'Estelle tira un carnet et un crayon de sa poche, silencieusement.

Qu'allait-il faire ? Un sonnet ? Oh oui ! Des vers pour le moins, et des vers à la petite bouche fraîche, parfumée, une véritable fleur que ses yeux contemplaient avidement.

Quatrain à une jolie paire de lèvres ! l'aimable sujet, le délicieux poème.

Estelle, tout bas, souriait dans l'ombre naissante, et, le cœur battant, regardait les doigts du jeune homme courir sur le papier blanc.

Il écrivait, il écrivait ! vite ! vite ! — L'inspiration sans doute !

Soudain, d'un air très calme, et reposant la pointe de son crayon sur le bout de son nez, mon ami Panatin troubla la sérénité de la nuit par ces paroles étranges adressées à sa fiancée palpitante :

—Combien buvez-vous de vin par jour ?

La pauvre Estelle rougit d'abord, pâlit ensuite et répondit :

Mais...je ne sais guère...une demi bouteille, peut-être...

—Bon, reprit Panatin, faisant exécuter de nouveau à son crayon des courses au clocher sur son calepin.

Au bout d'un instant, gravement le prétendu d'Estelle se tourna vers l'ange de ses rêves et lui dit :

—Mon enfant, si vous êtes curieuse de savoir tout ce qui a passé par votre petite bouchette depuis dix-sept ans, je vais vous l'exposer. Voici le tableau :

—Oh ! monsieur, fit Estelle stupéfaite.

—Vous êtes surprise ? je le conçois. La statistique est une science étonnante. Mais vous allez être bien autrement renversée après la lecture de ce petit papier... Vous verrez ce qu'il faut pour entretenir vos grâces et vos charmes.

—Louis ?...soupira Estelle.

—Depuis dix-sept ans (quinze en moyenne) vous avez absorbé :

Bœufs ou veaux	5
Moutons ou chevreaux	12
Cheval	1
Poulets	327
Canards	203
Oies	27
Dindes	80
Petits oiseaux	824
Poissons de mer	75
id. eau douce	83

Œufs	3,420
Légumes hiver	bottes 287
id. été	bottes 502
Fruits	paniers 603
Fromages	173
Lièvres, lapins	123
Gibiers divers	89
Farine, pain	sacs 29
id. gâteaux	sacs 11
Vin	pièce 11
Bière	bouteilles 200
Eau	hectolitres 55
Liqueurs	flacons 69

—Assez ! monsieur, assez ! s'écria Estelle.

—Vous êtes fâchée ? reprit suavement son prétendu.

Estelle ne répondit rien. Mais le lendemain, mon bon ami Louis Panatin recevait, par le premier courrier, une lettre ainsi conçue :

"Cher monsieur, "Une maladie subite de notre fille nous oblige à partir, sans retard, pour le Groënland. C'est à regret que nous nous voyons forcés d'interrompre d'agréables relations.

Croyez à tous les sentiments d'amitié d'un père qui se déclare

"Votre dévoué, etc."

Le prétendu d'Estelle n'a pas encore compris. Il croit à un rival !..

ERNEST D'HERVILLY

Tout n'est pas rose dans la vie des journalistes.

Un journaliste de Chicago ayant attaqué une maison de jeu mal famée, reçut un avis anonyme d'avoir à cesser ses attaques, au risque d'avoir une "tripotée." Loin de se laisser intimider, le rédacteur annonce un autre "éreinement" pour le lendemain, et il tint religieusement parole.

Après cette publication, notre homme était tranquillement assis dans son bureau quand arriva un individu carré des épaules, barbu, moustachu, tenant à la main une véritable massue.

—Où est le rédacteur en chef, monsieur ?

—Il vient de sortir, répondit le journaliste, qui devina que le personnage était l'auteur de la lettre anonyme. Si vous voulez attendre un instant en lisant les journaux je vais aller le chercher.

L'homme à la massue s'assit paisiblement. Pendant ce temps, le journaliste gagne prestement la rue ; mais à la porte il rencontre un gourdin formidable.

—Où est le rédacteur en chef ? demanda d'un air très menaçant le nouvel interlocuteur.

—Vous le trouverez dans le bu-

reau de la réaction en train de lire les journaux.

L'homme au gourdin monte en toute hâte et se précipite comme un furieux sur l'homme à la massue. Les deux adversaires se portent des coups terribles et finissent à dégringoler les escaliers après s'être assommés l'un et l'autre. Ils étaient dans un tel état, que les hommes de police n'eurent pas de peine à les conduire en prison.

Et il y a des gens qui s'imaginent que la critique est facile !

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 Septembre 1878.

CANDIDATURE DE M. HOGUE.

Le CANARD traverse une époque critique, fertile en sensations de toutes sortes, nous voulons parler du temps des élections.

Les élections pour les chambre fédérale et locale sont des écueils sur lesquels il pourrait laisser partie de son plumage. Mais fidèle au programme qu'il s'est tracé à son début le CANARD gardera l'indépendance la plus stricte et lancera ses coups contre les candidats rouges ou bleus indistinctement. Ceci posé parlons un peu politique. Les candidatures de MM. Conrso et Archambault dans Montréal Est ne plaisaient qu'à demi au CANARD qui voudrait envoyer en chambre un député indépendant et dévoué aux intérêts de la classe ouvrière. Il n'aime pas ces candidats qui ne sont ni chair ni poisson, qui font de belles promesses au peuple pour les violer le jour où ils prendront leur siège au parlement.

Le CANARD a été au comble de la joie lorsqu'il a vu éclore la candidature de M. J. B. N. Hogue qui se présentait dans Montréal-Est comme candidat indépendant et représentant les intérêts de la classe ouvrière. M. Hogue est un jeune homme qui tient un débit d'épicerie à l'encoignure des rues St. Dominique et Ontario. Les ouvriers dans les relations commerciales qu'ils ont eues avec lui n'avaient qu'une voix pour parler de son honnêteté et des hautes qualités qui le distinguent comme épicier. Le choix des électeurs de la division Est ne pouvait tomber sur un homme plus dévoué aux intérêts du peuple.

Au commencement de la semaine lorsqu'il fut question de mettre M. Hogue en nomination ses amis eurent une preuve convaincante de son désintéressement et de sa générosité.

Quarante-sept électeurs composèrent son comité qui procéda de suite à l'élection d'un "secrétaire de la boisson." Le comité se mit à l'œuvre avec activité dès la première séance. Onze douzaines de bière et deux caisses de genièvre réchauffèrent leur zèle.

M. Hogue se décida mardi dernier à faire "rectifier" sa candidature par la classe ouvrière.

Il fit promener dans les rues de la ville deux "express" avec des affiches convoquant une assemblée



Assemblée de M. Hogue au Marche St. Jacques

du peuple pour sept heures et demie du soir en face du marché St. Jacques.

Pendant toute la journée il y eut des rumeurs chez les marchands de légumes de la rue Ontario.

A sept heures du soir une foule empressée assiégeaient leurs boutiques, les tomates, les pommes de terre et les choux se vendaient avec une rapidité énorme.

A huit heures moins dix M. Hogue arriva escorté par une centaine d'amis et monta sur une estrade dressée en face du marché St. Jacques.

Une foule de trois mille personnes était déjà rendue sur la place pour entendre le discours du candidat populaire.

M. X..... forgeron, ouvrit l'assemblée en disant :

Messieurs,

Je viens vous présenter la candidature de M. Hogue, le candidat de la classe ouvrière. C'est le candidat des tomates, des patates et des choux. Comme il faut procéder avec ordre, je vous demanderai d'élire un secrétaire.

UNE VOIX dans la foule.—Il faut élire d'abord un président.

M. X.—Pas besoin de président, je le suis.

Après l'élection du secrétaire qui monta sur l'estrade éclairée par la lueur de deux flambeaux qui faisait détacher au-dessus de la foule les silhouettes fantastiques des loustics qui avaient organisé l'assemblée.

M. Hogue commença son discours au milieu des applaudissements frénétiques de la foule. Nous donnons en entier le discours du candidat tel que nous l'avons sténographié :

Messieurs,

Je viens ici ce soir vous entretenir quelques instants sur les questions qui en ce moment vous intéressent tous.

D'après les orateurs qui m'ont précédé et qui sont en ma faveur, on a dit que l'ouvrier devait être protégé, et je suis le candidat de l'ouvrier, car j'appartiens à la classe ouvrière, l'on a dit aussi

messieurs qu'il s'agissait de protéger l'habitant sans vouloir nuire au commerce, eh bien, messieurs, je dois vous dire que moi, épicier de la vision (division) du quartier St. Louis, vend meilleur marché que n'importe qui mes tomates (tomates), mes patates (patates), mes choux.

Messieurs, étant appelé comme candidat populaire de la révision du quartier St. Louis, je me présente devant vous pour prendre vos intérêts.

Merci messieurs de l'intention que vous m'avez donnée ce soir.

Des orateurs de mes amis sont aussi présents et doivent vous parler de la question du jour, je veux protéger l'ouvrier, parce que je suis ouvrier moi-même.

"Honneur au candidat de la révision du quartier St. Louis."

Le discours de M. Hogue fut criblé d'applaudissements.

M. Z.....prit ensuite la parole : Messieurs, a-t-il dit, vous n'avez pas à balancer dans le choix de votre candidat. Si vous envoyez M. Hogue au parlement vous verrez la prospérité renaître dans le pays.

Avec la protection vous verrez pousser les concombres long comme le bras, les melons atteindront les proportions des ples grosses citrouilles des exhibitions. Vous aurez pour un cent le verre la bière de Reinhardt, des verres deux fois plus grands que les verres à soda.

M. Hogue présentera au Communes un bill pour chasser la punaise à patates dans nos campagnes. Il fera une loi pour donner le droit de vote aux femmes.

La foule fit de nouveau éclater un tonnerre d'applaudissements.

M. Hogue reparut sur l'estrade. Pendant une coup'e de minutes l'éloquent orateur ne put reprendre la parole à cause de la trombe d'applaudissements qui passait dans la foule. On demanda à M. Hogue de parler en anglais. Le candidat commença :

Gentleman,

I present myself here. (interruption), I viche you not be interpetted.

Ce furent là ses dernières paroles. Une grêle de tomates, de pommes

de terre et de trognons de choux s'abattait sur le candidat de la classe ouvrière qui sauta à bas de l'estrade et prit les jambes à son col dans la direction de la rue St. Laurent.

La conduite des électeurs de la division Est est regrettable. Que voulez-vous ? Le peuple a toujours lapidé ses prophètes.

Du succès de la candidature de M. Hogue dépend la prospérité de notre province. Nous espérons qu'il ne se tiendra pas pour battu à ce premier échec et qu'il reparaitra devant les électeurs portant haut l'étendard de l'indépendance politique. Revenez M. Hogue, le peuple sera avec vous aux polls et vous confiera le mandat de la division par une majorité écrasante sur vos lâches adversaires.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

LANORAIE.—Lundi dernier à Lanoraie vers huit heures du soir on eut mille difficultés à lancer une goëlette appartenant à M. E. Bonaventure. Ce ne fut qu'après plusieurs heures d'un travail opiniâtre que les charpentiers réussirent à faire glisser le navire sur son lit.

Lorsque la goëlette fut à l'eau on découvrit au milieu de la graisse placée sur les solives une adresse à M. Marion, lui demandant de se présenter comme candidat dans le comté de Berthier. C'est ce document qui a empêché le navire d'être lancé avec facilité.

ST. EUSTACHE.—Des politiciens qui arrivent du comté des Deux-Montagnes nous apportent les dernières nouvelles de St. Eustache, On dit que M. Globenski a fait condamner l'aile de son manoir contenant la cuisine où M. Charles Thibault s'est déchaussé en 1875 pour se chauffer les pieds près du poêle.

Il se dégage encore des planches une légère fumée bleuâtre qui monte en spirale vers le plafond. Les chiens et les chats qui s'approchent de cet endroit meurent d'asphyxie.

Le maître de céans, par mesure de prudence a donné ordre à ses domestiques de ne permettre à personne d'entrer dans cette partie de la maison.

LA FEMME COLOSSE ET L'HOMME-SQUELETTE.

Sept heures du matin.—L'avenue de la grande armée est déserte.—Deux employés de l'octroi gardent seuls la porte Maillot.—Les baraquements dorment profondément.

L'HOMME-SQUELETTE, soulevant la toile de son petit établissement :

—Hé ! cocher !

—Monsieur ?

—Approchez, s'il vous plaît, Vous allez me conduire au bord de la Seine, dans le bois de Boulogne, à l'endroit le plus désert, afin que puisse me plaindre et prendre l'air loin des regards... gratuits.

LE COCHER.—Montez...vous ne fatiguerez pas Cocotte.

LE SQUELETTE.— Mais que vois-

je ? la femme colosse se dispose également à faire sa promenade matinale... Rien n'égale l'impudence de cette créature. Venir planter sa tente à trente mètres de la mienne !... Je vous demande un peu ce qu'il y a de curieux dans le plus ou moins d'axonge qui peut entourer une fille d'Eve ?... N'avoir que les os et la peau, à la bonne heure ! Arriver par de savantes combinaisons à être un mort vivant voilà le mérite.

(La femme colosse monte dans un flacre.)

Le SQUELETTE.—Et cependant elle fait des recettes... Il est vrai que les véritables amateurs me rendent justice ; mais elle fait recette...

Le COCHER.—Parlons-nous ?

Le SQUELETTE.—Une minute !... je veux voir cette créatur. informe... C'est en fluttant les sens et les goûts charnels qu'elle arrive à passionner la foule..... Des jambes d'éléphant..... Le beau mérite !

La femme colosse a refermé la portière du flacre et se met en route.

Le SQUELETTE au cocher.— Sui-vez cette voiture !

AU BOIS DE BOULOGNE

La femme colosse est assise sur un banc. Le squelette passe deux fois devant elle et va s'asseoir à peu de distance.

Le SQUELETTE, embarrassé.— Hum ! Hum ! hum !

La FEMME COLOSSE, rougissant.— Hum ! hum !

Le SQUELETTE, à part.— Comme elle a chaud ! elle va fondre.

La femme colosse, à part.— Il toussé... le pauvre homme grelotte. Il lui faudrait une bonne petite femme pour le soigner.

Le squelette.— Pardon, madame !

La femme colosse.— Dites mademoiselle.

Le squelette.— Mademoiselle, je vous trouve adorable.

La femme colosse.— Il n'y a pas de quoi.

Le squelette.— comment il n'y a pas de quoi !... vous plaisantez !

La femme colosse.— Vous êtes un séducteur !

Le squelette.— La flamme de vos yeux a pénétré jusqu'au fond de mon cœur.

La femme colosse.— Le trajet n'était pas long.

Le squelette.— Nous sommes artistes tous deux..... Voulez-vous me permettre de déposer un baiser sur l'épaisseur de votre main ?

La femme colosse.— Ce squelette n'est pas mal du tout.. Leurs mains s'entrelacent.

Le squelette.— Faites-moi voir votre jambe ?

La femme colosse.— Oh ! monsieur !

Le squelette.— Vous la montrez à tout le monde pour trois sous ?

La femme colosse.— Eh bien ! et vous ? Vos s vous faites voir tout entier pour la même somme.

La femme colosse, à part.— Ce squelette a des yeux magnifiques.

Le squelette.— Si vous pouviez comprendre mon cœur...

La femme colosse.— Eh bien !

Le squelette.— Nous unissons nos destinées..... Quelles recettes à nous deux ! Avec de la chair et



ELECTIONS GENERALES.

Avant de rentrer au chantier les *craftsmen* vont trouver leur blanchisseuse.

MAD. CANADA (loquitur).—Tiens vous voilà encore ! Vous me voyez bien occupée. J'essaie de laver quelque chose de bien sale depuis le 7 juillet. Mac, ne crois pas que je puisse laver ta chemise. Tu te couches sur des rails d'acier. Ça fait des taches de rouille qui ne partiront pas. Il est trop tard maintenant. Johnny, voilà plusieurs fois que je lave ta chemise. La tache y est toujours, quoiqu'elle disparaisse un peu. Quant à toi L'ingevin, tu peux te serrer. il n'y a pas moyen de faire disparaître ça, c'est perdre mon temps et mon savon. Laflamme, je n'ai pas besoin de ta pratique. A quoi te sert-il d'avoir une blanchisseuse, lorsque tu te couches tous les soirs sur les bords du canal. Cré nation d'hommes malpropres, ne venez plus m'achaler. Lorsque votre chemise sera sale d'un côté faites comme Turcotte, virez la à l'envers.

des os... on fait toujours aller la marmite.

La femme colosse.— Mais vous devez être d'une faible santé ?

Le squelette.— Pas du tout... les squelettes vivent très vieux.

La femme colosse.— C'est que j'ai beaucoup d'amateurs, des abonnés qui viennent jusqu'à trois fois par semaine rien que pour poser deux doigts sur un de mes mollets...

Le squelette.— Mais je vous assure qu'il y a des femmes du monde qui retiennent d'avance des avant-scènes dans ma baraque... Je reçois des lettres, des bouquets...

La femme colosse.— Oh ! pas tant que moi.

Le squelette.— piqué.— Comment ! pas tant que vous ?... C'est donc bien curieux six cents livres de graisse.

La même colosse.— C'est toujours plus appétissant que six manches de couteau vissés ensemble.

Le squelette.— Si vous étiez un homme gras, vous ne feriez pas ! sou.

La femme colosse.— Et si vous étiez une femme squelette, vous mettriez en fuite tous les spectateurs.

Le squelette.— Vous devez manger énormément ?

La femme colosse.— Plus que vous, naturellement, espèce de desséché !

Le squelette.— après tout, vous n'êtes qu'une énormité !...

La femme colosse.— Me reprocher ma nourriture avant que nous soyons mariés !

Le squelette.— Eh bien ! non,

non... oubliez ce mouvement de vanité d'un artiste habitué à recueillir les applaudissements de la foule.....

La femme colosse.— J'accepte vos excuses... vous pouvez demander ma main à mes parents.

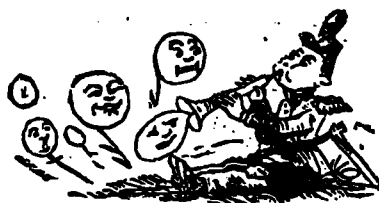
Le squelette.— Où demeurent ils ?

La femme colosse.— Je n'en ai pas... je n'ai qu'une marraine.

Le squelette.— Et vous la nommez ?

La femme colosse.— Sarah Bernhardt.

Le squelette, enthousiasmé.— Cocher ! à la Comédie-Française !



COUACS.

M. Gauthier, avocat près de la cour de Sorel, en plaidant par une température de 40 degrés, et apprenant que le comté de Richelieu n'acceptait pas sa candidature, a tout à coup fondu en larmes.

Des huissiers, munis d'éponges, l'ont aussitôt recueilli avec le plus grand soin et placé provisoirement dans une fontaine parfaitement étanche.

On a posé les scellés sur les robinets, de peur que ses concurrents jaloux ne les laissent couler et ne

fassent absorber son éloquence par un sol inerte

On espère d'ici sous peu le solidifier comme devant.

A l'aide d'un mélange réfrigérant, on lui a déjà fait déjà fait reprendre une consistance gélatineuse.

Il n'est pas sensiblement défiguré, bien qu'il ait le nez un peu aplati.

Quelques fragments du CONFITEUR entendu par un missionnaire de la bouche d'un vieux Canadien, en Floride. Ce bon vieillard avait oublié ses prières latines, comme on le voit :

“Confiar deo la miro patentée, tés mariée Virginie à Béati, ma chère Archange, de l'eau, au jeune Baptiste, Pere Pelot armibis, etc., etc. Quia peccavi, barbotte, a opéré : Raculo pas, racule pas, Maxime racule pas, etc.” et sur ce ton jusqu'à la fin.

Il y a quelques années Barnum visitait le Canada avec sa ménagerie. Pendant qu'il parcourait les cantons de l'Est un éléphant rompit sa corde et alla se divertir dans un champ de navets. Un enfant l'aperçut et court de suite dire à ses parents : “ Venez-vite ! Venez voir ce qu'il y a dans notre champ Je sais pas si c'est le diable, un loup garou ou une chasse-galerie. C'est une bête qu'est grosse comme la maison. Elle arrache les navets avec sa queue et se les fourre dans le derrière. Elle a déjà pris une cinquantaine de navets comme ça.

Enseigne croquée à Sorel, rue George :

“Grocerie tenu pour des tombe de toute qualité. B. Landry.”

Il n'y a pas de police à Sorel et le cerveau d'un des lecteurs du CANARD y est tellement ramolli qu'il s'est permis de poser la question suivante à un de ses amis qui regardait partir le Québec.

—Quand est ce que le mât a chaud ?

—Sais pas.

—Parbleu, c'est lorsque le mât sue (Massue).

Ce calembour produisit l'effet d'un coup de Massue sur la tête de son ami.

Le WITNESS perd son latin en prêchant la tempérance à ses abonnés.

La cause des aubergistes triomphera toujours, “ la bar omnia vincit.”

Un de nos correspondants qui commence à tracer son humble sillon dans le champ du calembour, nous adresse les lignes suivantes :

Q. Quelle différence y a-t-il entre un champ de bataille et une diligence de vingt places.

R. Il n'y en a pas, car on y trouve vainqueurs et vaincus.

Un échappé de Beauport nous fait parvenir ce qui suit :

Entre conducteur d'omnibus et un ivrogne.

Je n'aurais pas dû vous faire monter enfla... vos "six sous." Je ne suis pas "si saoul." que j'en ai l'air reparti l'ivrogne et si on a créé vos voitures ce n'était pas de peur que les hommes n'y bussent (omnibus.)
Faites respirer de l'ammoniac au monsieur qui tient le CANARD !

Avant de vous rendre aux assemblées politiques si vous voulez que votre constitution résiste au choc nerveux causé par les discours des conservateurs et des libéraux, fortifiez-vous l'estomac en prenant une bonne soupe aux huîtres à la Maison Bonsecours, coin des rues du Champ de Mars et Bonsecours. La saison des huîtres est commencée et vous êtes toujours sûrs de trouver chez M. Grégoire ces crustacés dans toute leur fraîcheur.

Une plaisante historiette du Vo leur :

Un trait épique d'un financier réputé pour pousser jusqu'à l'idolâtrie le culte de la pièce de cent sous.

Ce nabab est propriétaire d'un très beau braque répondant au nom de César, et dont il a tout récemment refusé un fort joli prix.

Un de ces matins, à son réveil, son valet de chambre entre chez lui d'un air consterné.

—Monsieur.....
—Que me veux-tu ?
—Je veux dire à monsieur que j'ai grand peur que César ne soit enragé.

S'élançant hors du lit :

—César enragé ! en es-tu sûr ?
—Que trop !
—En ce cas, il serait imprudent de le garder plus longtemps.

—Alors.....
—Tu vas aller le vendre au plus vite.

Ce mot parti du cœur a le mérite d'être absolument historique !

A la porte de l'exposition.

Un gamin arrête un provincial.

—N'entrez donc pas là-dedans, lui dit-il, il fait une chaleur accablante, et ça va vous fatiguer de visiter les galeries. Donnez-moi plutôt cinquante centimes, je vous raconterai tout ce qu'il y a de curieux à l'Exposition.

La légende raconte que quand saint Yves se présenta au paradis, saint Pierre lui demanda quelle était sa profession.

—Avocat dit Yves.
—Entrez, entrez, répond saint Pierre, nous n'avons pas encore d'hommes de loi.

Saint Yves ontra.
Quelques temps après, la place manquant, on le chicana sur ses titres et on voulut le faire sortir ; mais le saint, retors comme ses confrères, répondit :

Je ne peux résister ; mais encore faut-il que mon expulsion soit régulière ; je demande qu'elle me soit signifiée par un huissier.

On fouilla tous les coins du paradis, mais on ne put jamais trouver l'ombre d'un huissier ; et voilà comment saint Yves est toujours en paradis.

A la correctionnelle :

—Prévenu ! non content d'avoir volé le porte monnaie du plaignant, vous l'avez encore roué de coups.

—Mon président, je savais que ça lui ferait de la peine d'avoir perdu son argent : j'ai voulu l'étourdir.

Un bourgeois se promène avec sa fille.

Il appelle un cocher.
—Cocher, êtes vous libre ?

—Je le crois que je suis libre, et si vous voulez bien m'accorder la main de votre demoiselle...

Une réplique peu rassurante :
Un client marchande des revolvers :

—Combien de coups, demande-t-il à l'armurier ?

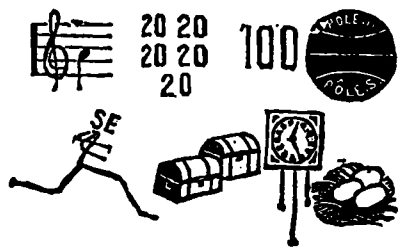
—Pour six personnes, répond l'autre.

N'enregistrez pas vos votes au poll avant d'avoir bien diné. Celui qui dine bien, digère bien, qui digère bien vote bien. Pour bien diner il faut acheter ses viandes à l'étal de boucherie de M. Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitre. On y trouve toujours les aliments nécessaires à un bon menu de famille. Allez-y, tout y est à bon marché.

A LOUER

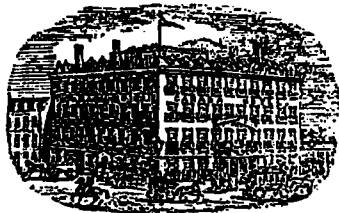
Une grande salle, convenable pour club, réunion de société, etc, au-dessus des Bureaux du CANARD S'adresser à MM. E. Mathieu et frère, épiciers, 77, rue Notre-Dame.

REBUS No. 34.



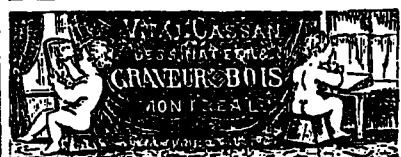
Explication du rébus No. 33 :
Tout aime autour de vous.

HOTEL DU CANADA



Rue St. Gabriel, Montréal.
A. BELIVEAU, Propriétaire.

Jos. RIENDEAU, S. BELIVEAU, Gérants.



No. 79 Rue Notre-Dame,

LE GRAND REMÈDE DU JOUR !
LES AMERS MERVEILLEUX
DE
P. Despati
POUR TOUTES
LES MALADIES DE L'ESTOMAC ET DES POU-MONS.

Lisez avec attention les certificats ci-joints et vous serez convaincu.

CERTIFICATS :

Je soussigné, certifie que depuis plusieurs années je souffrais de la dyspepsie, ma digestion ne se faisait qu'avec très difficilement, j'étais continuellement indisposé. Au printemps dernier j'avais de la peine à vaquer à mes affaires, tant j'étais souffrant ; voyant dans les journaux les annonces des amers de M. Despati, je résolus d'en essayer, et après en avoir pris sept bouteilles, je me trouve parfaitement bien, ma digestion se fait régulièrement et je n'éprouve plus aucune douleur.

Je ne puis trop recommander les amers de M. Despati à ceux qui sont dyspeptiques.

F. X. MONTMARQUET, Boulangier.

Montréal, 15 juillet 1874.

M. P. DESPATI.—Monsieur. Je suis heureux de certifier qu'après vingt ans de maladie cruelle, causée par une inflammation de matrice, j'avais essayé presque tous les remèdes en usage pour ces maladies. A la fin, malgré le peu de confiance que j'avais, je fis usage des emplâtres préparés par M. Despati et de ses amers merveilleux. Après un traitement de huit jours, je me trouvais parfaitement guéri. J'engage toutes les personnes atteintes de cette cruelle maladie, à aller voir monsieur Despati, et je suis presque certain qu'elles obtiendront un grand soulagement, sinon une guérison complète, car je puis en juger par moi-même plus que n'importe quelle personne.

Je vous suis, monsieur, éternellement reconnaissant, et je demeure votre dévouée servante,

DAME LAUZON, -No. 51, rue Ontario.

Je soussignée, certifie que j'étais atteinte d'une inflammation de poumons assez grave que mon médecin a déclaré ne pouvoir me guérir et tous ceux qui me voyaient me condamnaient à la mort. Je n'avais pas seulement que cette maladie ; depuis l'âge de connaissance que je souffrais de la terrible maladie de la dyspepsie ; ma digestion se faisait que par le moyen des remèdes. Depuis que je me suis servi des amers de M. P. Despati, je suis très bien, je n'ai eu aucune attaque de consommation, ni même de dyspepsie. J'encourage tous ceux qui souffrent de ces maladies, de courir de suite aux merveilleux amers. Quand je pense que je suis guérie ! Je ne pourrais trop vous répéter : allez, allez voir M. P. Despati, vous obtiendrez guérison, sans abandonner la Divine Providence, premier remède qu'un chrétien doit se servir.

DAME L. DUMOUCHEL.

Ste. Adèle, 1or mars 1878.

Nous possédons une foule d'autres témoignages que le manque d'espace nous empêche de publier. Nous les montrerons à qui voudra les voir.

En vente seulement chez le propriétaire.

M. PIERRE DESPATI,
275, RUE ST. DOMINIQUE,
(Près de la rue Ontario.)
Montréal, 31 août 1878.—48.

THEATRE DOMINION

WOOD & WEST..... Régisseurs.

Ouvert tous les Soirs.

Grandes Représentations de Variétés.

Prix d'admission, 15c, 25c et 35c.
Matinée chaque SAMEDI, à 2.30 P.M.
Changement de programme tous les LUNDIS et JEUDIS.
Admission, 15c.
25 Août. 47

Frs. X. LeCavalier & Cie.

293, RUE ST. LAURENT,

MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpagnes noirs, chapreaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils délient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,

293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.

HOTEL RIVARD

No. 20, Rue Bonsecours.

Cet Hôte, est un des meilleurs de la ville.

La maison vient de subir de grandes améliorations dans un genre tout nouveau. Il y a des chambres pour au-delà de 100 personnes.

Les Vins sont de premier choix et la table est servie des primeurs de la saison. La cour est des plus spacieuses et il y a des Remises pouvant contenir au-delà de 30 chevaux.

Les Commerçants de Chevaux trouveront toujours tout ce qui pourrait leur être utile et nécessaire.

La politesse et l'attention des employés rendent le séjour de l'Hôtel un des plus agréables pour les voyageurs.

Le prix est des plus réduits.
Un Opérateur de Télégraphie fait partie de l'Établissement.
23 Août 1878. 47

RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

O. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97 Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.
Prix modérés.
17 août.—46.

GODIN, MONDOU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires.

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)